

THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.

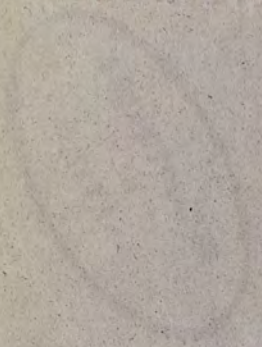


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



RECTOR ET IONZARE



LIBRARI REGIALE

ITALICA

CONVERSATION

FAMILIERE

Entre Monsieur l'Abbé Sauveur ,
Mademoiselle sa Sœur & Mon-
sieur P**** Avocat.



A L O N D R E S,

M. DCC. LXXXIII.

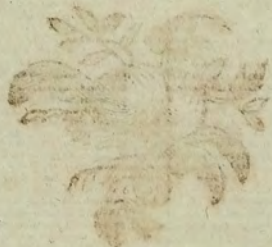
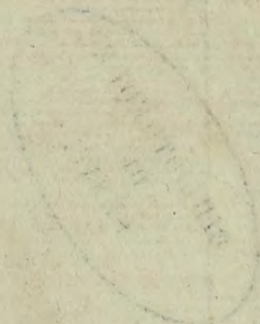
CONVERSATION

FAMILIÈRE

Entre Monsieur l'Abbé Saurin,


Mademoiselle de Sœur & Mon-

sieur P. Saurin.



A LONDRES,

M. DCC. LXXIII.



CONVERSATION FAMILIERE

Entre Monsieur l'Abbé Sauveur ,
Mademoiselle sa Sœur & Mon-
sieur P**** Avocat.

M A R S 1783.

*M. l'Abbé arrive , tout essoufflé , de l'As-
semblée, tombe dans un vieux fauteuil
de maroquin noir, sa béquille à ses
pieds, on entend sortir de sa poitrine
des sons mal articulés.*

CES ces ces Drôles là me me me
feront tou tou tou tourner la tête.

Mlle. S A U V V E U R , toute effrayée.

Mais qu'avez-vous donc mon frere ? Dans quelle anxiété vous voila ! Que vous est-il arrivé au Palais ? Voudriez-vous une cuillerée d'eau des Carmes ?

L' A B B É.

Non... non... non ma petite , il n'y a plus de loix fondamentales.

L' A V O C A T.

Comment plus de loix fondamentales.

L' A B B É.

Non... non... non ma sœur ; ils veulent tout détruire, jusqu'aux appointés sommaires , & bien d'autres choses encore. Ces beaux esprits des Enquêtes , ces drôles sont venus ce matin chez nous faire un vacarme épouvantable , pour proposer une réforme qu'ils ont imaginée : heureusement nous n'avons rien conclu , & l'assemblée est remise à vendredi prochain : pour moi je ne fais quel parti prendre. Mais vous , chere petite , qui êtes depuis si longtems mon esprit , mon conseil & mes amours , dites-moi ce que je dois faire

Mlle. S A U V E U R.

Mon cœur, expliquez-vous mieux ; de quoi s'agit-il ? Sur quoi veut-on faire porter la réforme ?

L' A B B É, reprenant sa colere.

Que... que... que fais-je moi ! Su... su... sur tout. Ces drôles-là veulent tout réformer ; Presidens, Conseillers, Secretaires, Greffiers, Procureurs, Avocats, Procédures. Vla-t-il pas une belle histoire ! Réformer la Procédure ! Préendent-ils qu'à mon âge j'aie à apprendre une nouvelle manière de juger ? J'ai ma routine moi... dont je suis fort content. Pef, , , pef, , , peste soit des brouillons, Tout alloit si bien au Palais ! de quoi s'avisent-ils.

Mlle. S A U V E U R.

Mais mon cœur pourquoi tant de vivacité ? Calmez vos sens ; vous bredouillerez moins. Rendez-nous un compte exact de votre Assemblée.

L' A B B É.

Vous, , , vous, , , vous avez toujours raison ; mon cœur : c'est indigne ; ils nous ont joué un tour perfide, L'Assemblée, à les en croire, n'a-

voit d'autre objet que les évocations, cassations & commissions qui nous enlèvent une partie de notre pain quotidien.

L' A V O C A T.

Ils me semble qu'ils n'avoient pas tort, Ces abus sont très-contraires aux loix fondamentales du royaume & à la justice,

L' A B B É.

Oui,,, oui, fort bien si l'on en fut resté-là: mais ne voilà-t'il pas que les droles font lever tout d'un coup un autre lièvre, Ils ne parlent pas moins que d'une reforme universelle, d'un terrible retranchement d'épices, d'une suppression totale des appointés sommaires, & de mille autres miseres pareilles qui n'auroient pas dû les occuper. Il n'y a pas jusqu'à nos mœurs qu'ils ont osé fronder, Ah! ma petite, nous prendre ainsi au dépourvu: le trait est cruel; & je sens dans mon cœur que je ne pourai jamais le pardonner à ces droles.

L' A V O C A T.

Mais, écoutez donc: Il me semble que ce n'est ici qu'un prêt pour un rendu vous étiez si satisfait de la subtilité avec la quelle votre capitaine d'Aligre

& son major d'Ammeccourt, avoient fait enregistrer ces Lettres Patentes qui établissoient les appointemens des causes de MM. les gens du Roi.

Mlle. S A U V E U R.

Quelle est donc cette subtilité ?

L' A B B É.

Bast..... Bast.... Bast..... ce n'est qu'une vètille. On avoit présenté ces Lettres Patentes à la fin du Parlement dernier. Elles excitèrent alors je ne sçais quel murmure, qui obligea de les retirer : mais notre Capitaine & son Major qui en connoissoient tout le prix & en sentoient tout le merite, crurent devoir s'y prendre d'une autre maniere. Ils saisirent le premier moment de la Rentrée, & tandis qu'une partie des Presidens étoient encore à la campagne, & que les Enquêtes n'étoient pas encore rassemblées, ces précieuses Lettres reparurent tout d'un coup, & furent enregistrées d'un commun accord par les melieuses têtes de la Grand-Chambre; j'avoue que j'en ai bien ri sous cape : mais les joies de ce monde sont de courte durée. Ah ! ma chere petite, je prevois que l'Assemblée de ce matin fera l'époque d'un bouleversement total.

Mlle. S A U V E U R.

Mon cœur, vous vous abandonnez trop - tôt au désespoir, vous souvenez-vous du tems de l'exil ? Les choses étoient bien plus hasardées : il sembloit qu'il ne restoit plus de ressource. Eh bien ! nous nous en sommes cependant tirées avec honneur.

L' A V O C A T.

Avec honneur ! Je ne fais trop qu'en dire.

L' A B B É.

D'ailleurs, dans ce tems-là il n'y avoit que les loix fondamentales & la constitution de l'État attaquées. Aujourd'hui, c'est la nôtre : ce sont nos plus chères espérances qu'on veut détruire de fond en comble ; comment voulez-vous vivre sans appointés sommaires & sans épices ?

L' A V O C A T.

Effectivement vos épices n'alloient pas mal. Vous les aviez augmentées en proportion l'augmentation des denrées , par des exécutives sagement séparées de ceux des dépens : & par cette prudente & juste compensation , qui ne pouvoit faire crier personne, vous vous trouviez toujours dans une position également heureuse.

Ce n'est pas moi assurément qui en tirois le plus de profit. Je n'étois pas chargé d'un grand détail, mais enfin quelques petits appointées sommaires par ci par là, des appointemens à mettre, & de pareilles brouilles, ne laissoient pas cependant que d'entretenir notre cuisine. Tenez Monsieur l'Avocat qui faites le goguenard, jugez de la nécessité des épices & de tout le reste, par la façon de penser de notre Major. Vous le connoissez, ma sœur, vous savez que c'est un gaillard de bonne compagnie, répandu dans les plus grandes maisons, ami intime de Messieurs de Fleury, toutou de la maréchale d'Estrées, où tous les soirs la politique le conduit, ou quelque autre motif : où il voit de vieux courtisans, d'anciens Ministres, avec lesquels il s'instruit à fond de toutes les matieres du tems passé. Eh bien ! ma petite, cet homme de si bon ton, cet esprit si délicat, que croyez-vous qu'il ait répondu à ceux qui lui reprochoient d'avoir établi les appointés sommaires, sous le prétexte du tort qu'ils pouvoient faire aux plaideurs ; il a répliqué tout net, « qu'il falloit bien donner du pain & de la viande aux Rap-

« porteurs ses confreres; qu'il ne pouvoit pas te-
 « nir table ouverte pour eux, que sa fortune &
 « celle de la Maréchale n'y suffiroient pas ». Eh
 bien Monsieur l'Avocat qu'en dites-vous mainte-
 nant ?

L' A V O C A T.

Ce que j'en dis ? Ma foi rien, j'avoue que cette
 raison est peremptoire dans la bouche d'un gour-
 mand.

L' A B B É bégayant de colere.

Que ... que que ... voulez-vous dire avec
 votre bou... bou... bouche de gourmand ?

Mlle. S A U V E U R.

Eh bien ! mon frere, vous voilà encore en fu-
 rie ? Eh laissez-là tous vos raisonnemens & vos
 plaisanteries : les propos ne servent à rien quand
 il faut recourir aux armes. Voyons celles qui
 sont dans votre Arsenal : calculons les forces & la
 resistance ; d'après le résultat nous deciderons le
 parti que vous aurez à prendre. Dites moi quels
 sont ceux de votre Grand Chambre les plus capables
 de défendre les droits de la Compagnie contre l'en-
 treprise des Enquêtes.

L A B B É

Mais je ne fais pas moi , les noms de tous ces drôles la ne peuvent pas me venir tous dans la mémoire ; ma Petite, si nous prenions l'Almanach Royal.

Mlle. S A U V E U R.

Eh bien , soit.

L' A V O C A T.

Quoi un almanach royal pour cela ! vous n'en avez pas besoin : je vous en servirai : je vais , si vous voulez les passer tous en revue , & les désigner de manière que M. l'Abbé s'en souviendra.

L' A B B É.

Très-volontiers ; ma sœur , ce sera du bon. Il a de l'esprit , l'Avocat, quoiqu'il soit un peu méchant.

Mlle. S A U V E U R.

J'y consens.

L' A V O C A T.

Pour commencer, rendons nos premiers hommages au colonel général, Mgr. Hue.

Mlle. S A U V E U R.

Eh bien ! qu'en pensez-vous ? nous fontiera-t'il, que dira-t'il à tout cela ?

L' A V O C A T.

Ah vraiment ! Il dira d'abord ce qu'il ne pense pas ; car c'est son usage. Sans principe, sans argent & avec beaucoup d'envie d'en avoir : sans autre loi que l'intérêt de sa passion, de sa vengeance, & du lâche despotisme qui lui est naturel ; il n'eut jamais que l'esprit & le jeu d'un Crispin. Ruiné au physique & au moral, il n'eut l'apparence du courage en 1772, que par impulsion & avec artifice. Il traita ensuite avec Maupeou, qui l'auroit préféré à Sauvigny, s'il n'avoit été rebuté par ses mensonges & par l'excès perpétuellement croissant du prix auquel il vouloit se vendre. Il ne dut en 1774 son élévation qu'au titre & à l'exercice de bouffon & de bas valet d'un Ministre qui aimoit à rire. Tromper le Roi-même ne lui coûte rien : depuis qu'il est près de lui, il n'a fait autre chose. Il l'a trompé lors du rétablissement du Parlement. Il l'a trompé d'une manière insigne lors de cette déclaration sur les Jésuites, qu'il prétendoit être le vœu unanime

de votre Compagnie. Le Roi lui-même disoit alors qu'il lui avoit menti comme un COQUIN. Il l'a trompé en lui disant que les appointés sommaires étoient utiles à ses sujets, tandis qu'ils ne l'étoient qu'à vos confreres : il l'a trompé en lui présentant ces mêmes motifs du bien public pour appointer les causes qui resteroient sur les rôles des audiences des mercredis & samedis. Il le trompe, & il le trompera.....

L' A B B É.

Bagatelles, peccadilles; tant mieux, tant mieux, il fera des nôtres ma sœur, je vous en reponds.

Mlle. S A U V E U R.

Oui, oui il doit s'opposer à la réforme vivement, car si la Magistrature s'épuroit, il en seroit chassé comme l'abus le plus fort. Ainsi point de doute; il est notre défenseur à gages.

L' A B B É.

Oui, oui, ma petite, voilà ce qu'on appelle bien voir les choses. Tu as plus d'esprit que tu n'es grosse, & notre Capitaine ne manquera pas de le seconder de tout son pouvoir.

Mlle. S A U V E U R.

Vous avez raison, mon cœur.

L' A V O C A T.

Mais si l'on vient à découvrir les vilainies qu'il fait tous les jours, & le détail de ses mœurs, croyez-vous qu'il puisse vous être d'une grande utilité?

Mlle. S A U V E U R.

Ah! Ah! Il faut être juste; il n'est bien placé que pour sa bourse & pour la nôtre.

L' A V O C A T.

Méchancheté à part, il perd tout par son ignorance & son exemple, sous le gouvernement d'un Prince réglé dans ses mœurs, ami de la justice, qui a les meilleures intentions du monde; & d'une Reine, digne fille de Marie-Thérèse; sœur d'un Monarque qui vient d'établir dans ses États la réforme la plus sage dans toutes les parties de l'administration. Il faut au moins savoir cacher son jeu. Il faut que le chef de la première compagnie de Magistrature du Royaume, au moins à l'extérieur soit un homme décent. Un pareil Premier-Président peut deshonorner un regne à

lui tout seul. Non je ne lui pardonnerai jamais son histoire avec la demoiselle Duvernay.

L' A B B É.

Ah ! oui, oui, j'ai entendu parler de cette anecdote. N'étois-ce pas pour ces billets souscrits par cet Ambassadeur de Venise qui a fait banqueroute ? Bagatelle ; ne lui a-t'on pas rendu justice ? De quoi se plaint cette drolesse.

L' A V O C A T.

Ah ! de quoi ? De ce que Monsieur le Capitaine, qu'elle étoit venue solliciter, vouloit à toute force lui vendre, d'une assez plaisante manière, l'audience qu'elle lui demandoit. Mais, heureusement pour l'honneur de la Justice, la P.... a eu plus de vertu que le Magistrat de vergogne. Il n'a pu en venir à bout ni par la voie de la persuasion, ni par celle de la menace ; & la Duvernay a fait ensuite tant de bruit que M. le Premier Président tout honteux, n'a pas osé seulement lui témoigner sa rancune.

L' A B B É.

C'étoit une intrigante que cette créature :

elle avoit plus d'une corde à son arc. Le Premier Président a bien fait de mépriser la vengeance. Au reste c'est une vétille.

L' A V O C A T.

Et si l'on savoit donc sa conversation avec les Procureurs de Communauté ?

Mlle. S A U V E U R.

Qu'elle est-elle ? C'est apparemment du nouveau, car je n'en ai pas entendu parler.

L' A V O C A T.

Tout nouveau. Il y a quelques jours le Premiers Président manda C... & le M... Procureurs. « En bien ! C... qu'est-ce que c'est les « instances ne vont plus : Messieurs s'en plaignent « amèrement, je t'en avertis ». Monseigneur, c'est la guerre... la rareté de l'argent. « Pour- « quoi ne pas établir à vos frais une caisse où « l'on prendroit toutes les avances pour faire al- « ler les affaires » ? Le bonhomme le M..., qui n'y entendoit pas finesse, répondit ; « Ce n'est « point cela qu'il faut, Monseigneur, faites « comme aux Enquêtes où l'on ne paye de va- « cations que celles qui sont utilement employées »

« & bientôt les instances pleuvront chez Mes-
 « sieurs à foison ». Monseigneur les renvoie en
 leur disant : « Au reste , ce n'est pas pour moi
 « que j'en parle ; c'est pour l'intérêt de Messieurs
 « & pour le vôtre ».

L' A B B É

C'est sans doute ce procureur , ce drôle de
 P.... qui a rendu cette conversation-là publique ;
 mais bagatelle au fond , qu'est-ce que tout ce-
 la veut dire ?

L' A V O C A T.

Il ne faut pas non plus pour votre intérêt qu'on
 vienne à connoître tout l'empire que la *** a sur
 lui , & par son canal sur les affaires des particu-
 liers. Vous savez qu'on l'a vue sortir plusieurs
 fois du Palais en bonnet de nuit , à six heures
 du matin. Si jamais votre Capitaine avoit le
 malheur de se brouiller avec le Lieutenant de
 Police , sa vie seroit bientôt repandue ; elle est
 route faite. Heureusement pour vous, la distribu-
 tion en a été arrêtée il y a huit mois : & le
 fait du procureur M**, s'il étoit repandu , croyez-
 vous qu'il augmentât le credit de votre Capitaine.

Je ne fais pas celui-là par exemple.

L' A V O C A T.

Vous ne savez donc rien. M** , fripon comme son métier l'exige, avoit eu pourtant une fois la délicatesse de ne pas vouloir se charger d'une affaire criante, pour un certain je ne sais qui. Le nom ne fait rien à la chose. Que fait mon quidam ? Il se faufile , il s'impatronise chez la Venus du Palais ; il lui coule adroitement un rouleau de cent louis dans la main, pour obtenir l'honneur de sa protection. Effectivement la sensible Marquise s'intéresse à sa disgrâce. Votre Capitaine m'écrit M** lui reproche d'abandonner les clients qui ont recours à ses lumières. — Mais, Monseigneur, ce procès - là n'est pas soutenable ! L'affaire est excellente , & puis je te donnerai l'Abbé (vous savez que c'est Pommier , & que l'Abbé au Palais c'est tout dire.) M** ne manque ni d'intelligence ni de bonne volonté, il remercie Monseigneur, & le voilà parti. Il entame l'affaire ; il la pousse ; il accumule procédure sur procédure , & profite pour lui-même de la bonne
volonté

volonté de Monseigneur pour son client: l'affaire est bientôt prête. Un bureau extraordinaire heureusement composé par le Premier Président, s'ouvre un quart d'heure avant l'audience indiquée pour le bureau ordinaire. L'Abbé commence son rapport: quand les Commissaires du bureau ordinaire arrivent à la file; — Bien fâché, Messieurs, leur dit le capitaine, mais vous êtes des paresseux, & vous arrivez trop-tard. Le bureau est déjà commencé, & l'affaire en bon train. Ils se retirent. La partie de M** gagna avec dépens & tout d'une voix. Eh bien! que dites-vous tous deux de celui-là?

Mlle. S A U V E U R.

Je dis qu'en voila trop. Et que c'est fort dangereux de parler de ces choses-là. Votre indiscretion pourroit nuire à nos intérêts.

L' A B B É.

Pourquoi donc trop, ma petite, cela m'amuse? Il ne conte pas mal au moins: personne ne nous entend; & nous sommes sûrs de nous trois, peut-être. Continuez M. l'Avocat, je vous prie continuer, il n'y a pas de danger.

B

Mlle. S A U V É U R.

Mais je ne demande pas micux : car, au bout du conte, cela fait plaisir d'entendre parler de gens que l'on connoît. Mais c'est que je crains toujours à cause de vous, mon cher petit frere.

L' A B B É.

Bast, bast ; bagatelle : allons poursuivons.

L' A V O C A T.

Très-volontiers, je ne crains rien pour moi : mon état est libre & indépendant. Passons au seigneur Dufour, premier president des Secrétaires. N'est-il pas incroyable que depuis le tems que toutes les voies sont réunies contre ce coquin, ce vrai cartouche, son maître ne l'ait pas encore chassé. On ne peut supposer un instant qu'il ignore toutes ses friponneries : mille bouches s'ouvrent tous les jours pour les lui raconter. M. Clement de Feuillet, M. Pasquier, pere, entre autres, lui ont dit que son homme de confiance étoit un gueux ; que tant qu'il le garderoit, il ne seroit pas maître chez lui. Le maître & le valet n'en sont que plus intimes. Il faut, pour être l'ami du premier, pour avoir des gra-

rifications & des affaires, prendre le second pour son secrétaire.

L' A B B É.

Bagatelle; s'il ne tenoit qu'à renvoyer ce drôle, je crois que notre Capitaine ne se feroit pas tirer l'oreille.

L' A V O C A T.

Ah! il ne se feroit pas tirer l'oreille. Si fait, si fait: il la laisseroit plutôt arracher; j'en suis sûr. Voici un fait qui vous prouvera que votre capitaine & son secrétaire tiennent ensemble comme reigne. Il n'est pas vieux: il n'est que de 1780. L'Abbé de l'Atteignant parvenu des Enquêtes à la Grand'Chambre, avoit crû devoir conserver à un certain Varnier l'investiture de ses sacs, & le droit de sucer les parties comme un insatiable vampire. De la part de l'Abbé, c'étoit un acte de reconnoissance envers son clerc. Varnier se sentant soutenu déploye ses talens sur un plus vaste théâtre: mais bientôt ses succès attirent la jalousie de l'avidé Dufour. Il en porte ses doléances au Capitaine. Le Capitaine en parle à l'Abbé: celui-ci répond que s'il considère Dufour, il aime

Varnier ; qu'il a de bonnes raisons pour lui être attaché ; pourtant qu'il verra cela. Il lambine , il bataille le terrain pied à pied ; mais les rapports ne s'en vont plus chez lui comme par le passé. Le Capitaine le boude , lui repète que son Varnier fait beaucoup crier. L'Abbé qui n'est pas sot entendit à demi mot. Il lui expose à son tour qu'il ne peut mettre Varnier à la porte sans lui rendre deux milles écus qu'il en a reçus pour le brevet de retenue de son secretariat ; & qu'il n'est pas actuellement dans le cas de le rembourser. N'est-ce que cela mon ami , répond le Capitaine , que ne le disois-tu plutôt ? Ton silence t'a fait tort ; mais je veux te tirer d'affaire. Il faut que Dufour te rende ces deux milles écus la : c'est de toute justice. En effet dès le lendemain Dufour arrive , compte les deux milles écus ès mains de Monsieur l'Abbé , celui-ci ès-mains de Varnier , lequel deloge aussi-tôt sans tambour ni trompette. Son rival occupe encore aujourd'hui sa place , & la fait exercer ainsi que toutes les autres par des commis à deux cents cinquante livres de gages , quoiqu'il en retire un profit de plus de mil écus.

Mlle. S A U V E U R.

Cependant j'ai entendu dire que ce n'étoit pas tout gain pour Dufour, ni pour les autres clercs, & qu'ils en rendoient partie à Messieurs les Rap-porteurs, comme Gilblas au Duc de Lerne pour l'entretien de sa maison.

L' A B B É.

Bagatelle, ma sœur, chut, chut, il ne faut pas dire cela tout haut.

L' A V O C A T

Si Dufour pouvoit aussi leur passer en compte les coups de batons qu'il reçoit d'une façon positive, ou bien en herbe comme ceux du Marquis de B** Officier au Regiment de ** à qui il demandoit 25 louis pour ses extraits & qu'il lui a fait faire pour 24 sols: ces messieurs ne seroient pas si curieux de compter avec lui: Ce n'est pas que ce genre de restitution ne fut aussi de toute justice comme celle de l'Abbe de l'Attaignant.

Mlle. S A U V E U R.

J'ai oui dire aussi qu'en 1782. Il avoit frisé la corde dans un procès où M. Choart & lui ne s'étoient pas conduits assez finement: le perdant qui

avoit preuve complete que le Rapporteur & Dufour dans une partie de plaisir a Vincenne la veille du jugement avoient soupé & couché précisément chez la sœur de la personne contre qui il plaidoit s'ayisa de rendre contre eux une plainte criminelle au Châtelet de Paris, & ne parloit pas moins que de faire pendre le valet & le maître s'il y avoit lieu.

L' A B B É

Oui. mais le Premier Président vint heureusement a leur secours; & moyenant force d'argent qui leur fit rendre, il étouffa la plainte, voila ce qui s'appelle un chef attentif à l'honneur de la Compagnie.

Mlle. S A U V E U R.

Tenez ne parlons plus de ce Dufour, quoi que ce ne soit qu'un subalterne c'est un homme à ménager: tout ce que vous m'en dites le prouve.

L' A V O C A T.

Permettez... encore un petit trait sur son compte, quoi qu'il y en ait de quoi remplir un IN-FOLIO, ce sera le dernier.

L' A B B É

Oui Oui Oui

C'est une réponse parfaite de M. le Premier Président à M. le Chevalier de *** son intime ami. Ce chevalier, par le grand intérêt que le zèle lui faisoit prendre à l'honneur du Capitaine, lui conseilloit un jour de chasser son secrétaire comme un coquin qui lui faisoit un tort infini dans le public :

» Oh ! pour celui-là, mon cher, c'est ce que je
 « me garderai bien de faire. Il loge précisément
 « sur l'escalier des filles : si je le mettois à la porte,
 « le gueux seroit homme à en faire courir la liste.
 « Cependant citez moi un fait clair contre lui, &
 « je verrai à prendre des moyens surs pour m'en
 « débarrasser. » Un pareil fait à prouver n'étoit pas difficile. Aussi dès le soir même le Chevalier arrive avec une des plus criante histoire dont Dufour eut jamais été le héros. & d'où la tenez-vous ? lui dit le Capitaine, qui l'avoit écoutée toute entière sans en être autrement ému : Eh ! mais ! de L'abbé PAUMIER — Bon dit l'autre, en haussant les épaules : « c'est un fripon qui dénonce son camarade » — c'est ainsi que le glorieux Dufour a toujours triomphé de ses antagonistes.

Mlle. S A U V E U R.

Toutes réflexions faites Messieurs. Il me paroit démontré que notre Chef sera le plus ardent ennemi de la réforme. Pour peu qu'avec ses principes & son caractère, il conserve encore la confiance de la Cour il y a lieu de penser mon frere que vous gagnerez votre procès.

L. A B B É

Mais il l'a ma sœur, à un point que vous ne sauriez croire. Imaginez-vous donc qu'il en recoit tous les ans 40000 écus pour distribuer dans la Grand-Chambre. sans compter les gratifications qui lui sont personnelles & les autres avantages qu'on a eû l'adresse de lui ménager.

Mlle. S A U V E U R.

Comment il a 40000 écus à distribuer de la sorte! Votre Grand-chambre est donc bien rencherie depuis la premiere Présidence de Monsieur de Meaupeou...! Je ne puis pas croire celui-là.

L. A V O C A T.

Parbleu c'est pourtant vrai; & pour preuve; c'est qu'un de vos Messieurs fort éloigné de faire

chorus, pensa tomber il y a quelque temps dans ses filets. pressé par quelque circonstance malheureuse, il croit devoir aller trouver son chef, pour l'engager à demander en sa faveur une pension qu'il sembloit avoir mérité par de longs services. A cette proposition le Capitaine lui répond d'un ton mielleux & goguenard tout ensemble; « de pension
 « mon cher, ... Je ne puis en conscience en demander; les temps sont si facheux : la marine & les affaires étrangères exigent tant de dépenses, qu'on
 « s'y rend fort difficile ; mais il y a d'autres ressources : le Gouvernement me donne par an 50000
 « écus de gratification pour distribuer à Messieurs,
 « chacun en raison de son mérite. Tu m'entends, &
 « je suis persuadé que tu me mettras dans le cas de
 « te prouver toute l'envie que j'ai de venir au secours de tes affaires ». Le Conseiller entendit effectivement ce langage. Sa délicatesse en fut humiliée; & il répondit : « à ces titres & à ce prix
 « M. je ne vous demande plus rien, faites moi la
 « grâce de ne plus penser à moi » & sur le champ tourna le dos au Capitaine qui resta confondu de voir dans sa troupe l'exemple d'un pareil désintéressement.

Mlle. S A U V E U R.

Mais mon frere on vous marchande donc comme des harengs au marché, à tant la pièce, suivant le degre de fraicheur ou de qualité.

L' A V O C A T.

Oui sans doute : depuis 1775, il y a au gref un tarif tout fait pour les Rapporteurs bons amis; M. Titon, par exemple: oui disoit Dufour, on vous donnera du Titon pour dix louis : M. D'Amecourt, quinze; MM. Chouart, l'abbé Pommier, Lattaignant, 8: c'est un prix fait comme des petits patés.

L' A B B É.

Bourgevin & moi qui n'avons pas la réputation de ces Messieurs, nous varions depuis un louis jusqu'au petit écu, suivant le temps quil fait au Greffe.

L' A V O C A T

Et quand il s'agit d'affaire publique, ces Messieurs, reçoivent de même des gratifications au prorata de leur valeur intrinsèque.

Mlle. S A U V E U R.

Tant mieux, mon frere, tant mieux; vous êtes un petit coquin qui ne m'avez pas tout dit; mais qu'importe, je commence à voir par le gros que vous ne laisserez pas d'être un bon nombre d'anti-réformateurs: si vous aviez encore le President d'Ormesson dans votre manche ce seroit une bonne affaire.

L' A V O C A T.

Oh! pour celui-la, Mlle. soyez-en sûre; car quelque jalousie qu'il ait contre son chef, sa marmite n'est fondée que sur les épices; & le noble descendant de saint François de Paule, dont il fait porter la livrée à ses laquais, a écrit lui-même de sa main, sur le projet des Lettres Pattentes, des Appointemens sommaires, le petit reçu de retribution pour le President. Il vient même de faire déffendre très-expressement au Greffe d'expédier aucun de ses arrêts, sans que l'on eut payé comptant son petit salaire.

L' A B B É

Comment petit! mais ne savez-vous donc pas que ce seul petit écu lui rapporte plus de 6000. par an, d'après les calculs de nos Messieurs, qui valent bien.

ceux de Barême ; car de ses arrêts on en peut rendre une trentaine par heure.

L' A V O C A T.

Une autre preuve qu'il est à vous, c'est son envie démesurée de devenir Premier Président : Combien de bassesse ne fait-il pas par jour pour arriver à son but ? Tandis que Monseigneur, chasse les lièvres, court le cerf, & se repose des fatigues de la M^gstrure.. le Président d'Ormesson (son homme de peine) se laisse écraser sous le fardeau : vieux, presque sourd, ayant un fils de 30 ans reçu en survivance, il aime mieux lui laisser passer tout le monde sur le corps que d'abandonner ses espérances au Palais : il lui est interdit de faire la moindre chose sans les ordres de son Capitaine ; il n'a pas seulement le credit de placer la plus petite affaire sur le rôle. & malgré ces dégoûts, malgré les risées de sa compagnie, il n'en conserve pas moins sa place & son sang-froid Prédential.

L' A B B É.

Oh ! oui d'après ce portrait au naturel, cet homme doit être souple comme un gand.

Mlle. S A U V E U R.

Et Monsieur de Saron, Messieurs, croyez-vous qu'il soit des nôtres ?

L' A V O C A T.

Personne ne fait ce qu'il pense, ni ce qu'il veut; car il ne le fait pas lui-même. Mais lui & Dionis sont inséparable : s'ils ne sont pas pour vous, du moins ils ne vous nuiront gueres : ce sont des Magistrats à lunettes qui voyent à cent lieues, & n'y voient pas au bout de leur nez : leurs yeux sont toujours collés au télescope, à l'affut des comètes : trop occupés des choses du ciel, comment voulez-vous qu'ils pensent encore à celles de la terre. J'ai peur qu'un beau jour, ils ne fassent l'un & l'autre le second tome de l'astrologue de la fable, & qu'en spéculant les astres, ils ne tombe tout à plat.

Mlle. S A U V E U R.

- Nous aurons, je pense, un rude antagoniste dans le President de Lamoignon ; c'est un homme indécrottable sur les épices & les autres brouilles utiles au Palais.

Mon Dieu, ma sœur, il se présentera peut être quelque moyen pour museler l'ours, & lui rendre tout le mal qu'il nous fait, avec sa grosse bédaine & sa face de carême-prenant, ce n'est pas un petit saint à mettre dans une niche. D'ailleurs, mais mience au moins, ne répétez cela à personne; le parti est pris, nous le coulons à fonds dans l'esprit du Roi: le Gaarde-des-Sceaux & notre Premier President sont convenus de faire entendre au Maître que ce n'est qu'un boute-feu, que tout ce qu'il eût fait en cette occasion, n'est pas tant pour l'amour du bien public que pour le sien propre, afin de ressusciter son ancien parti dans le Parlement, y faire rage & embarrasser le Ministère. Il sera bien sot quand le Premier President aura obtenu un ordre du Roi pour le faire tuer; & nous verrons à quoi lui auront servi toutes ses rodomontades: l'ordre est déjà tout prêt j'en suis sûr. Je le tiens d'un de nos bons amis à qui notre Capitaine l'a dit en confidence au sortir de l'Assemblée.

Mlle. S A U V E U R.

En attendant, mon cœur, il faudroit bien de-

masquer ce nouveau Machiavel pour faire perdre à ses démarches une partie de leur effet. . . . Et M. de Rozambo , il est gendre de M. de Malesherbes , &c.

L' A V O C A T.

Bon , Mademoiselle , son feu sera un feu de Mousquetaire. Et puis il aime bien mieux les fovers des spectacles , les habits gris , les boudoirs , que la robe & les Fleurs-de-lys du Palais.

L' A B B É.

Et puis s'il veut remuer , notre Capitaine le fera comprendre dans certain ordre du Roi , avec son arriere petit cousin.

L' A V O C A T.

Un homme , par exemple , qui sera de votre parti , & qui pourra tenir tête à vos plus hardis antagoniste ; c'est le President de Fleury.

L' A B B É.

Oh ! pour celui-la , vous ne nous apprendrez rien sur son compte. L'honneur de sa confiance nous a coûté notre succession ; mais enfin la sottise est faite , il faut au moins tacher de tirer

de ce drôle le plus de profit que nous pourrions dans cette circonstance.

L' A V O C A T.

Eh ! Eh ! cela n'est pas si aisé. Il n'y a obligation qui tienne au près d'un homme comme celui-là. Il est le plus faux de sa famille, & c'est beaucoup dire. Il en est aussi le plus décrié. Cependant je ne fais si le Conseiller d'État, depuis qu'il est devenu M. le Ministre des Finances, ne lui dispute pas le pas. Cette nouvelle dignité a démasqué ce dernier. Elle a mis dans un si grand jour son insuffisance, sa capacité, & celle de la Fonterpuis, que la réputation du Président est aujourd'hui presque réhabilitée : cependant elle vient de recevoir un nouvel échec à la mort de Madame de Saint Fargeau, sa fille. Croiriez-vous que le jour même de l'enterrement de cette pauvre petite femme, ce bon père entamoit avec sa famille une intrigue pour changer son gendre en neveu, en le remariant avec Mademoiselle d'Estampes sa nièce.

L' A B B É.

Bagatelle que tout cela ; les Fleuris ont toujours

jours aimé l'argent & l'aimeront toujours. Il en est de M. de Saint Fargeau, comme de notre succession. Il est riche, ils ne veulent pas le laisser échaper.

Mlle. S A U V E U R.

Après lui vient l'honnête M. Gilbert; si nous n'avions de l'inquiétude que de sa part, elle ne seroit pas je crois de longue durée. On l'attrapera tant qu'on voudra : il n'y a panneaux dans lesquels il ne donne, même aux dépens de sa bourse. Et puis s'il vouloit faire le mutin, on trouveroit le moyen de lui glisser quelques mots par le canal de Madame sa femme, qu'on instruiroit suivant la saison, par ***

L' A V O C A T.

Je ne crois pas que vous trouviez plus d'opposition de la part du Président Pinon. Il craint trop la Garde de Paris & les Commissaires. Jugez comme il aura peur du Premier Président, qui fait toutes ses histoires. Mais vous avez un Monsieur de Chavanne qui vous donnera du fil à retordre.

L' A B B É.

Oh! pour celui-là il aime son bien; mais il ne

pas celui d'autrui. Il diminue plutôt ses épices qu'il ne les augmente, au grand chagrin des Epiciers & du Fermier des huit sols pour livre.

L' A V O C A T.

Je le connois depuis longtems; vous avez raison de n'y pas compter. Mais M. de Guieville vous en consolera peut être. C'est la petite poste du Président d'Ormesson, comme l'Abbé Sabatier l'espion des Enquêtes. On les voit tous les jours l'un & l'autre trotter au Palais pour apporter les petites nouvelles.

Mlle. S A U V E U R.

Vraiment, mon cœur, ce M. de Guepeville est un personnage d'importance, car il tient, par sa femme, au crédit de M. de Vergennes; car elle tient elle-même à Madame Hérault; Madame Hérault à Madame d'Harvelay, Madame d'Harvelay à son mari, & ce dernier au Ministre.

L' A B B É.

Bagatelle que cela! celui sur qui je fonde davantage mon espérance, c'est ce gros réjou de Dammecourt: c'est un bastion que celui-la, il tiendra ferme.

Oui, oui, il fera face comme les animaux
que son pere conduisoit en Normandie.

Mlle. S A U V E U R.

Tenez, Messieurs, mocquez-vous tant qu'il vous
plaira, mais écoutez-moi: vous connoissez mes ta-
lens supérieurs pour l'intrigue. Vous savez que le
vieux Maréchal de Richelieu & tant d'autres y
ont plusieurs fois recours. Eh bien, malgré toute
ma sagacité, j'avoue que je n'en ai jamais eu assez
pour connoître ce protégé-là. Il échappe à ma pé-
nétration. On ne fait s'il aime ou s'il hait; s'il ap-
prouve ou s'il blâme. Il parait toujours de l'avis
de tout le monde, & n'en adopte aucun; s'il pré-
sente le sien c'est en se menageant le moyen de
se replier sur lui-même, & de changer, s'il s'ap-
perçoit qu'il n'a pas pris d'abord la route utile.
Point de Ministre dont il ne devine les allu-
res pour se faufiler avec lui. Point de Ministre
auquel il ne serve pour opérer quelquefois le
bien, & plus souvent le mal; mais toujours sans
s'afficher ni se compromettre.

L' A V O C A T.

Je le reconnois là. M. Bertin a été pendant longtems son idole; mais son adorateur ne la soutenu que jusqu'au moment où il se seroit compromis vis-à-vis de Monsieur de Maurepas en le soutenant plus longtems-- Monsieur de Maurepas n'a pas cru pouvoir s'en passer, de son vivant. Monsieur D'Amecourt faisoit son apothese; mais apeine mort il en a été le premier & le plus grand détracteur. — Il n'a pas vu plutôt sur le pinacle M. de Vergennes, jusqu'alors l'objet de son indifférence, qu'il s'est empressé de lui offrir ses respects. Il a su les faire agréer comme une chaîne dont les anneaux tiennent au cœur du Premier Président. Le Ministre qui craint avec raison les intrigues des Fleuris, n'a peut-être pas été fâché d'avoir un moyen de les tenir en bride, & de fronder leurs opérations

Mlle. S A U V E U R.

Cette intrigue ne lui a pas coûté grande peine. Mais c'est sa conduite avec le Garde-des-Seaux & le Premier Président, qui est le chef-d'œuvre de sa politique. Dès qu'il a eu pressenti que M. de Maurepas commençoit à se dégoûter du Crispin

de la Cour, il a été le premier à lui faire connaître par le détail toute son insuffisance & son danger. Depuis que M. de Vergennes a paru faire quelque petite part à M. Hue de l'autorité ministérielle, mais non pas royale, d'Ammeccourt va prendre humblement l'ordre chez le Hue, ami de la première femme du Premier Président. A cette époque il crioit, avec tout le public, prenez sur les usures, la ladrerie, la crapule & l'ignorance du mari; pendant l'exil il n'a cessé de le baffouer; mais depuis le retour du Parlement, il est devenu dans toutes les occasions son prôneur à gages, son conseil & son commis. Il n'y a qu'avec le Président d'Ormesson & sa petite clique, qu'il se permette encore ses anciennes plaisanteries sur le compte de son chef. Quel fond y a-t'il à faire sur un homme de cet espèce? Il n'est bon qu'à l'espionnage; & l'œil d'un fin observateur n'y verra que la girouette du crédit.

L' A B B É.

N'importe, j'espère qu'il sera des nôtres, s'il prévoit que nous restions les plus forts.

L' A V O C A T.

Il fera expliquer clairement ses adhérens. Il se

mettra derrière le rideau, prêt à profiter des épi-
ces & des autres brouillies du Palais, si on le
sauve du naufrage, ou de l'honneur d'avoir con-
tribué à la réforme, si elle a lieu. Dans le monde
il criera contre les abus de la Justice, & contre
la réforme du Palais. On a vu son jeu dans
l'affaire de Madame la Présidente de Saint-Vin-
cent, quoiqu'il le cachât de son mieux. Il ne vou-
lut pas être son juge, pour en imposer au public,
mais le diable n'y perdit rien.

L' A. B. B. É.

Bagatelle ! M. l'Avocat, vous prenez tout au
criminelle ; car ce ne sont que des drogeries. On
n'est point bon politique sans ses petits retours
d'adresse.

L' A. V. O. C. A. T.

Et vous, M. l'Abbé, vous prenez tout pour
des bagatelles & des misères. Parbleu voyons
comment vous qualifierez ces deux traits de votre
confrère Choard. Le 12 de ce mois il vient de
vous jouer un tour de Me. Gonin, dont on n'a
pas seulement soufflé. M. l'Archevêque de Reims
poursuivoit ou défendoit à la Grand Chambre un
procès de dixme. M. d'Amnecourt étoit Rap-

porteur de l'affaire. Il prétendoit que cette dixme étoit due; Me. Jean Choart euyre l'avis contraire. Grands débats à la Grand'Chambre, elle se partage : le partage est porté à la troisième des Enquêtes : l'avis de M. Choart passe de quelques voix; mais le rusé s'étoit bien gardé de dire qu'il avoit actuellement contre le Curé de sa terre un procès de la même espece, & que par ce moyen il devenoit d'avance le juge désintéressé de sa propre cause.

L' A B B É.

Eh bien! bagatelle encore; car quand notre Premier Président l'a sçu, il n'a fait qu'en rire. Regardez en effet le gros mal : n'est-ce pas toujours le Parlement qui a décidé la question.

L' A V O C A T.

Et mon autre histoire, vous la rangerez aussi dans la même classe.

Mlle. S A U V V E U R.

Mon frere n'a peut être pas tort; il ne voit pas les choses d'un œil aussi prévenu que vous; mais pour en juger il l'a faut connoître.

L' A V O C A T.

Dans un procès, au rapport de M. Choart, il

avoit dit-on égaré expès une pièce qui décidait l'affaire. Le Procureur M * * * qui connoissoit la valeur de cette pièce , lui demanda le lendemain du jugement un rendez-vous. Votre confrere ne put lui refuser. — Monsieur , lui dit le Procureur lorsqu'il le tint entre quatre yeux , vous n'aviez donc pas la telle pièce , car surement vous en eussiez parlé , & ma partie eut nécessairement gagné son procès. — Telle pièce , répondit d'abord fièrement le Conseiller , elle n'étoit pas dans mon sac. — Ah elle n'y étoit pas , dit l'autre en se levant avec précipitation , & allant verrouiller la porte , ah ! elle n'y étoit pas ; gueux tu me la rendra tout à l'heure , ou tu vas avoir affaire à moi. Je ne fors pas d'ici sans l'a remporter. M. Jean Choart vit bien qu'il falloir filer doux ; & que le brutal n'entendoit pas raillerie. Il aveignit doucement la clef de son bureau , en ouvrit le tiroir ; & lui remit poliment la pièce en question , en le priant de se calmer. — A la bonne heure , répond l'autre , je cours au greffe faire réformer l'arrêt ; & si demain il n'est pas signé tel que je l'entends , suffit , vous savez de quoi je suis capable.

L' A B B É.

Puisque l'arrêt a été reformé , ça revient au

même. Au reste mon ami, cette histoire est bien arrivée à quelqu'un de chez nous, mais je ne fais pas trop si pour le nom ta mémoire n'a pas fait quelque ca-cophonie.

L' A V O C A T

Ma foi si ce n'est pas lui, il n'en est pas moins capable; le fait est vrai, n'importe à qui il appartient, & je suis, dans cette occasion, le finge de la fable, qui prétend qu'à tort ou à travers on ne sauroit se tromper en condamnant des pervers.

Mlle. S A U V E U R.

M. Choart est certainement des nôtres. Allons Messieurs, continuons notre examen; il ne faut pas s'arrêter si longtems sur un seul personnage. — nous en avons tant d'autres à passer en revue. — Que me direz-vous de M. Titon.

L' A V O C A T.

C'est le digne fils de son père. Je ne dis pas pour l'esprit, mais pour l'avidité. Il ne vit que d'épices avec la saloppe dont il a fait sa femme, & élevé de concert avec le Premier Président le doux fruit de ces beaux nœuds, pour en faire un présent à la Contr, de peur que la race ne s'en perde.

L' A B B É

Bagatelle que tout cela! Est-ce qu'on ne peut pas dans ce monde se marier à sa guise, & faire de son fils ce qu'on peut?

Mlle. S A U V E U R.

Et M. l'Abbé Tandeau.

L' A V O C A T.

Anti-réformateur zélé, fiez vous-en à ma parole; ardent à la curée; tendant la main avec empressement pour montrer qu'elle est vuide, & la refermant bien vite quand on y a mis quelque chose, intriguant, solliciteur de procès, même de ceux dont il est juge; & de plus ami de Fleury, ce qui est une tache en ce monde.

Mlle. S A U V E U R.

C'est bon, c'est bon, passions donc à l'Abbé de l'Attaignant.

L' A V O C A T.

Ah pour lui il suffit de savoir qu'il est valet du Capitaine. C'est à lui qu'il est redevable de son Abbaye. C'est lui qui l'a été demander à M. de Maurepas. — Comment, lui a répondu le Ministre, mais c'est un roué. — J'en conviens, a dit le Capitaine, cependant il y a cette différence entre les autres & lui : car ils sont tous hypocrites & il ne se soucie pas de l'être. Ne voila-t'il pas une belle recommandation pour obtenir un bénéfice ? Joignez-y son histoire de Varnier, & tant d'autres dont effectivement il ne cherche pas même à se cacher....

L' A B B É.

Brr.... brr.... ! Est-ce que si toutes ces histoires

étoient vraies il auroit obtenu le cordon de l'Ordre de Mérite.

Mlle. S A U V E U R.

Mon cœur, vous avez quelquefois de bonnes répliques; mais puisque nous en sommes sur le chapitre des Clercs finissons par l'Abbé Pommyer. D'après ce que vous m'en avez déjà dit; je ne puis croire, n'est-ce pas, qu'il est trop bien dans les papiers du Premier Président pour avoir d'autre volonté que la sienne. J'espère que l'Avocat respectera ses cheveux blancs.

L' A V O C A T.

Oui, dont il est si amoureux. Il est un peu cher votre patriarche. Le Capitaine dit lui-même que s'il l'étoit moins, il l'occuperait d'avantage. Je suis l'ami d'un certain Religieux d'Anchin, à qui il a eu la bonté de faire gagner un bénéfice contre un régaliiste. Le bon moine disoit avec chagrin à ceux qu venoit l'en féliciter; « ma foi mes amis deux
« procès pareils ruineroient un riche pere de fa-
« mille de la province: à moins que je ne vive en-
« core longtems, je ne toucherai pas un sol de
« mon bénéfice: mon Rapporteur me l'a écrémé
« pour six ans ».

L' A B B É.

L'Abbé a de la tenue dans le caractère, il fait être ferme dans l'occasion.

Tout le monde connoît son intrépidité & son courage. C'est avec ces dons célestes qu'il a réparé publiquement sa première imprudence dans le procès de M. de Soyecourt, il y a environ deux ans. Par une sorte de bonhommie, sans doute fructueuse, il avoit lu à ce Marquis la première page de son rapport. Celui-ci s'étoit aperçu que M. l'Abbé se trompoit. Il avoit pris la liberté de le lui faire remarquer. Il avoit même obtenu de lui promettre de corriger la faute. Eau benite de Cour que ces promesses-là. Le bel Abbé croyoit son rapport aussi parfait que sa figure. Le Marquis inquiet court chez les autres Commissaires pour s'appuyer de leur suffrages à l'entendre ce n'étoit point défiance, mais il craignoit le manque de mémoire où les distractions; le rapport se fait, les Commissaires reconnaissent l'erreur: l'un d'eux en fait l'observation, il reprend en sous œuvre enfin le Bureau forme son arrêt d'un avis, l'Abbé passe au Greffe avant qu'on le rédige: il s'emporte il s'écrie que ce n'est point l'avis: Il veut qu'on le change: les Commissaires de leur côté s'obstine il persiste. de quoi ne vient point about la persévérance? Après beaucoup de débats, l'Abbé fait enfin supprimer l'arrêt des Commissaires, & rédige l'arrêt d'après son avis.

Et que pensera tout le public de la noble hardiesse qu'il a fait paroître pour soutenir les intérêts d'une certaine Dame de Mahy, qu'on sait.... Un porteur de lettres de change tirées sur elle, & par elle acceptées, obtient contr'elle une sentence des Consuls, qui la condamne à payer. Madame de Mahy interjette appel en la Cour, sur quoi procès. Le porteur de lettres de change demande l'exécution provisoire de la sentence des Consuls. Cela donne lieu à un appointement à mettre. L'Abbé trouve le secret de se faire nommer Rapporteur. Certainement rien n'étoit plus susceptible d'une exécution provisoire qu'une sentence des Consuls; fondé sur des titres aussi favorables que des Lettres de change acceptées. Mais ni la loi formelle ni la jurisprudence adoptée par tous les tribunaux ne faisoient le compte de l'Abbé ni de sa Dame. Il renvoie à l'audience. On croit qu'à l'audience la cause sera plaidée: point du tout. On appointe sommairement; M. Duport est nommé pour Rapporteur: le Procureur poursuivant signifie les qualités, & déclare que c'est M. Duport. Le lendemain il va retirer son arrêt, il le lit, & voit avec le plus grand étonnement que c'est l'Abbé Pommier qui, est encore Rapporteur de l'appointé sommaire. Jugez de l'espérance qu'il peut avoir de gagner son affaire au fond. Vous en direz tout ce

qu'il vous plaira ; mais n'est-ce pas véritablement
avoir toutes hontes bues

L' A B B É

Le trait est un peu fort, j'en conviens. Il y a
surement la dessous quelq'anguille sous roche que
nous ne connoissons ni vous ni moi. Mais l'Abbé
finira par rendre justice à qui elle appartient, &
quand il en fera temps. Au reste, ma petite, vous
comprenez que nous pourrons compter sur lui.
C'est ce qu'on appelle un drôle qui tiendrait tête
à tout Paris. Il faudra le faire nommer dans la
réforme.

Mlle. S A U V E U R.

Tant mieux vraiment voila les gens qu'il nous
faut, d'autant que parmi les Enquêtes & Requêtes
je crois bien que vous ne trouverez personne.

L. A B B É

Soyez-en bien convaincu, ma petite ; & comme
ils sont le plus grand nombre ; si par hazard ils
s'obstinent, il est impossible que nous n'ayons du
dessous. Notre seule ressource seroit alors pour
mettre le bon bout de notre côté, cet ordre bien-
faisant du Roi que notre Capitaine sollicite sans
doute avec beaucoup d'ardeur.

Mlle. S A U V E U R.

Mais, mon frere, dans ce cas là, nous ne sau-
rions tenir notre conversation trop secrete ; car si
le Roi venoit à la savoir :

L' A B B É.

Bagatelle , ma petite , est-ce que le Roi fait jamais quelque chose ? Cependant comme les oreilles pourroient lui tinter , & qu'il a déjà dit d'une maniere un peu brusque que toute la Justice n'étoit qu'un brigandage , notre ami l'Avocat voudra bien garder le secret , au moins jusqu'à ce que l'ordre soit obtenu. Pour moi , je réponds bien que je me tairai jusqu'à ce tems-là , car je ne verrai personne.

Mlle. S A U V E U R.

Vous avez bien raison , mon frere ; en effet , à la maniere dont vous excusez vos confreres , vous semblez aggraver leurs fautes & en completer la preuve.

L' A V O C A T

Adieu Mademoiselle ; adieu Monsieur l'Abbé. Je ne manquerai pas de venir apprendre ici les suites de cette importante affaire. Si vous avez encore besoin de nouveaux éclaircissmens sur les personnes ou sur les choses , je suis tout prêt à vous continuer mes services. La matiere est riche , je la possède , & vous savez que je vous suis dévoué à tous deux depuis longtems.

Mlle. S A U V E U R.

Eh bien ! M. l'Avocat , vous avez bien purgé

vosre bile : je n'en suis pas fâchée : vous m'avez appris des choses curieuses. Il y a eû un peu de malice de ma part : car d'ailleurs je suis sûre que tout ce mouvement n'aboutira à rien , je fais ce qui en est.

Le Premier Président fera distribuer que le Roi lui a fait dire d'être tranquile : que , quoiq'en disent les Enquêtes, tout restera dans l'état actuel , parce que tout va bien Le propos circulera ; l'Abbé Pommier alors crierà aux Commissaires « qu'il n'y a point d'abus au Palais ; que c'est une « vision creuse de toutes les jeunes têtes des En- « quêtes, qu'ils sont foux ».

L'ami Nouet viendra à l'appui. M. Hue insinuera de son côté, que ce n'est qu'une intrigue de Lamoignon & de Fleury contre son cher & respectable d'Aligre. La peur , la division , le dégoût succéderont , & tout s'en ira à vau-l'eau.

F I N.

